



FESTIVAL



68<sup>e</sup>

D'AVIGNON

Première en France

室内

*INTÉRIEUR* DE MAURICE MAETERLINCK

CLAUDE RÉGY

15 16 17 | 19

20 21 22 | 24 25

SALLE DE MONTFAVET

26 27 JUIL À 18H

Shizuoka - Paris

# 室内 INTÉRIEUR DE MAURICE MAETERLINCK

CLAUDE RÉGY

SALLE DE MONTFAVET

durée 1h30 / spectacle en japonais surtitré en français

afin de préserver l'atmosphère du spectacle,  
le surtitrage a été réduit à l'essentiel

15 16 17 | 19  
20 21 22 | 24  
25 26 27  
JUIL À 18H

Première en France

Soichiro Yoshiue *Le Vieillard*, Yoji Izumi *L'Étranger*,  
Asuka Fuse *Marie*, Miki Takii *Marthe*, Tsuyoshi Kijima *Le Père*,  
Haruyo Suzuki *La Mère*, Kaori Ibii, Mana Yumii *Les Feux Filles*,  
Gentaro Shimofusa *Un Paysan*, Hiroko Matsuda, Yusuke Oba *La Foule*  
Hibiki Sekine et Yumeji Matsunaga (en alternance) *L'Enfant*

Texte japonais Yoshiji Yokoyama

Mise en scène Claude Régy

Assistanat à la mise en scène Alexandre Barry

Scénographie Sallahdyn Khatir

Lumière Rémi Godfroy

Costumes Sallahdyn Khatir et Mai Ooka

Assistante et interprète pour l'équipe artistique Hiromi Asai

Direction technique Sallahdyn Khatir

Lumières de la tournée européenne Pierre Gaillardot

Régie générale Akiko Uchino

Habilleuse Makiko Tango

Administration de production Bertrand Krill

Production Shizuoka Performing Arts Center, Les Ateliers Contemporains

Coproduction tournée 2014 Wiener Festwochen, Kunstenfestivaldesarts,  
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Institut français (théâtre export)

Avec l'aide de Van Cleef & Arpels

La compagnie des Ateliers Contemporains est subventionnée par  
le ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale  
de la Création Artistique

*Intérieur* est publié aux éditions Eurédit, collection Théâtre du Monde entier

Spectacle créé le 15 juin 2013

au World Theatre Festival Shizuoka under Mt. Fuji, Japon

## ENTRETIEN AVEC CLAUDE RÉGY

**C'est la première fois que vous recréez une pièce que vous avez déjà mise en scène. Pourquoi avoir accepté de travailler avec des acteurs japonais ?**

**Claude Régy :** C'est en effet la première fois car je préfère toujours tenter des expériences sur des textes nouveaux. Pour *Intérieur*, ma démarche a été différente car j'ai répondu à une demande de Satoshi Miyagi, directeur du Shizuoka Performing Arts Center au Japon, qui souhaitait que je fasse une création avec des acteurs japonais. Je savais que la façon de travailler de Satoshi Miyagi était très différente de la mienne. Je savais aussi qu'il avait vu en France plusieurs de mes mises en scènes. J'ai supposé que c'était cette différence de travail qui l'intéressait. Mais si j'aime bien les aventures, j'ai exigé de choisir moi-même les acteurs à la suite de longues auditions à partir du texte de Maeterlinck.

**Pourquoi avoir choisi cette pièce dans ce contexte ?**

D'abord parce que je l'avais créée en 1985 et qu'il y avait donc la possibilité d'une réelle récréation compte tenu du temps qui s'était écoulé. C'est un texte qui me touche particulièrement à cause de son thème bien sûr, la mort d'un enfant, mais aussi pour les possibilités qu'il m'offre d'approfondir mon travail, de creuser encore davantage ma recherche sur cette séparation entre la voix et l'image, et de satisfaire mon désir de faire surgir l'invisible qui se cache entre les mots. J'ai pensé que cette recherche existait aussi au Japon depuis le XVII<sup>e</sup> siècle dans le théâtre de marionnettes du *bunraku*. Il me paraissait donc intéressant de confronter Maurice Maeterlinck, qui sous-titre sa pièce *Intérieur* « drame pour marionnettes », à des acteurs japonais, en essayant de les faire jouer d'une manière pas trop « humaine », c'est-à-dire pas trop incarnée, pas trop sentimentale, absolument pas réaliste, pas vraiment active. Je voulais un jeu qui s'appuie sur une certaine passivité pour découvrir tout ce qui passe à travers les transparences. Si j'ajoute qu'une autre forme de théâtre traditionnel du Japon, le *nô*, ne trace pas une ligne nette de séparation entre les morts et les vivants – on disait même que les acteurs qui arrivaient sur scène venaient du monde des morts – j'avais de très bonnes raisons de proposer *Intérieur*.

**La mort d'une petite fille est au cœur de la pièce de Maeterlinck.**

Oui, mais l'essentiel, c'est qu'une partie des êtres humains qui sont là sur la scène savent que cette enfant est morte alors que la famille, présente aussi sur la scène, ne le sait pas encore. Il y a donc présence simultanée du conscient et de l'inconscient, cette simultanéité qui me paraît être un des fondements des études et de la pensée de Sigmund Freud. Ce qui m'intéressait était la confrontation entre un groupe d'acteurs qui parlent, qui dialoguent, qui racontent et un autre groupe qui vit et bouge dans un absolu silence. Maeterlinck précise bien que ce qui l'intéresse dans cette confrontation, c'est la « prémonition » du drame, c'est-à-dire ce que l'on sait sans le savoir, prémonition qui pourrait exister dans l'univers clos de la famille.

**Dans les didascalies, il est précisé que la famille se trouve à l'intérieur d'une maison et qu'on la voit vivre à travers une fenêtre. Est-ce le dispositif que vous avez choisi ?**

Non. Dans la scénographie de mon spectacle, la séparation est seulement créée par la lumière. Je pensais que, le texte n'étant pas réaliste, on pouvait pousser la révolution

de Maeterlinck un peu plus loin encore en supprimant le réalisme de l'image. Il me semble que l'important pour un metteur en scène est de traiter les textes comme on les ressent, guidé par l'intuition. Le texte est primordial pour moi.

### **Comment parleriez-vous de l'écriture de Maeterlinck, une écriture avec du silence ?**

C'est une écriture musicale, ce qui d'ailleurs rend souvent pléonasmiques les partitions qui ont été imaginées pour accompagner certains de ses textes. C'est une écriture qui mélange les rythmes, alexandrins par moment, décasyllabiques à la manière de Shakespeare à d'autres moments. Mallarmé remarquait que ce qui est dit est plutôt suggéré. Il y a des phrases très mystérieuses, par exemple quand un des personnages, parlant de jeunes filles qui sont à côté de lui, dit :

« On dirait qu'elles prient sans savoir ce qu'elles font.

On dirait qu'elles écoutent leurs âmes... »

Ce sont des phrases qui peuvent donner lieu à des interprétations sans limite, qui peuvent nous emmener dans le monde des rêves. Le silence est primordial dans l'œuvre de Maeterlinck. Il dit que deux amants ne se connaissent pas s'ils ne se sont pas tus ensemble. Le silence nous met en relation avec l'essentiel de notre être. Dans ce monde de fureur et de bruits permanents, je crois que c'est devenu subversif de travailler sur la lenteur et le silence.

### **Mais n'y a-t-il pas des actions très réalistes ?**

Oui, mais Maeterlinck fait en sorte qu'elles soient détournées du réalisme. Par exemple, quand on voit le cortège qui arrive accompagnant le corps mort de la jeune fille, on ne verra jamais le corps... C'est une incitation à déclencher de l'imaginaire chez le spectateur. Il n'y a pas de vraie représentation, c'est le texte qui suggère, qui crée des images qui doivent permettre au spectacle de se construire en s'appuyant sur l'imaginaire des spectateurs.

### **Maeterlinck a inventé une formule pour caractériser son théâtre : « le Tragique quotidien ».**

Cela veut dire que, pour qu'il y ait du drame sur scène, il suffit simplement d'être dans le calme d'une soirée pendant laquelle on a l'impression qu'il ne se passe rien. Dans *Intérieur*, Maeterlinck, parlant des membres de la famille qui ne savent pas encore que leur fille est morte, écrit : « Il semble que lorsque l'un d'eux se lève, marche ou fait un geste, ces mouvements soient graves, lents, rares et comme spiritualisés par la distance, la lumière et le voile indécis des fenêtres. » La façon de jouer des acteurs est donc exactement définie par l'auteur. Il n'y a rien à ajouter. Il y a juste à faire respecter ses indications.

### **Deux des personnages s'appellent Marthe et Marie, prénoms de celles qui, dans le Nouveau Testament, sont les sœurs de Lazare, ressuscité par Jésus. Un autre se nomme « l'Étranger ». Est-ce un hasard ?**

Certainement pas. Maeterlinck a d'ailleurs écrit un texte sur Lazare où il s'intéresse à la façon dont le ressuscité revient dans la vie quotidienne. Pour l'Étranger, je suis allé jusqu'à dire qu'il est étranger à tout. Il est de notre monde mais peut-être aussi d'un autre monde. Il a des connaissances, des savoirs que nous n'avons pas. Il est en relation avec un univers secret. C'est lui – l'étranger – qui trouve le cadavre. Il ramène la noyée sur la rive. Il semble avoir une relation vivante avec la mort.

## CLAUDE RÉGY

L'insatiable curiosité de Claude Régy, lecteur des plus grands dramaturges contemporains, se double d'une volonté farouche de trouver les formes les plus exigeantes pour faire entendre les mots des poètes. Avec sa compagnie – Les Ateliers contemporains –, il a fait découvrir Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Harold Pinter, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Jon Fosse, Arne Lygre, Fernando Pessoa, Tarjei Vesaas et Maurice Maeterlinck, dont il présente *Intérieur* en 1985 et *La Mort de Tintagiles* en 1996. La recherche de textes s'accompagne d'une envie de creuser sans cesse des formes qui permettent d'aller toujours mieux dans le sens, dans la vérité des paroles prononcées par des acteurs profondément habités. Revendiquant un véritable cérémonial du théâtre, affirmant la force des silences, construisant des espaces de représentation où les lumières portent vers l'épure, Claude Régy est devenu un « maître ». Plus de soixante mises en scène témoignent de cette recherche permanente sans laquelle il ne peut y avoir, pour lui, de théâtre vivant. En essayant « de faire bouger les seuils de perception autant pour l'oreille que pour l'œil », il s'impose une exigence de travail qu'il veut partager avec les spectateurs à qui il demande la plus grande attention pour que les mots s'écoutent et que les gestes s'observent.

## MAURICE MAETERLINCK

Admiré par Vsevolod Meyerhold, Constantin Stanislavski et Antonin Artaud qui voyaient en lui un véritable révolutionnaire, Maurice Maeterlinck, poète, essayiste, prix Nobel de littérature 1911, est l'auteur d'une quarantaine de pièces qui, entre 1889 et 1948, modifient profondément l'écriture dramatique du XX<sup>e</sup> siècle. *Intérieur*, pièce publiée en 1894, s'inscrit dans un cycle de « théâtre pour marionnettes » qui se veut l'expression d'un théâtre symboliste, dont *Pelléas et Mélisande* sera l'un des sommets, d'un théâtre du « tragique quotidien », qui puisse représenter « l'irreprésentable », c'est-à-dire « tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou dans la vie, tout ce qui cherche une voix dans un cœur ».

## ET...

SPECTACLE *Mahabharata - Nalacharitam*, en japonais surtitré en français, produit par le Shizuoka Performing Arts Center / Mise en scène Satoshi Miyagi, du 7 au 19 juillet à 22h

### TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

*Tout seul avec mon cheval dans la neige*, Axel Bogousslavsky d'Alexandre Barry, rencontre avec Claude Régy et le réalisateur, le 18 juillet à 11h, Utopia-Manutention

### LES ATELIERS DE LA PENSÉE *Dialogue artistes-spectateurs*

avec Claude Régy et l'équipe artistique d'*Intérieur*, rencontre animée par les Ceméa le 23 juillet à 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

## INTÉRIEUR

« Parler de cette autre vie invisible, d'une façon visible », écrit le poète Rainer Maria Rilke pour résumer la pièce *Intérieur*. Après une première mise en scène en 1985, Claude Régy a accepté de retravailler la pièce de Maeterlinck avec des acteurs japonais à la demande de Satoshi Miyagi, directeur du Shizuoka Performing Arts Center. Cette pièce, fondatrice d'un théâtre nouveau, s'organise autour de deux espaces qui se font face : une maison à l'intérieur de laquelle on voit, sans rien entendre de ce qui se dit, une famille réunie dans le quotidien d'une veillée, et, devant, un jardin où arrive un cortège funèbre mené par deux hommes, le Vieillard et l'Étranger, apportant le corps d'une petite fille noyée. Ces deux personnages, comme des messagers de la tragédie grecque, viennent pour dire ce qui s'est passé, puis, très vite, ce qui se passe dans la maison qu'ils ne cessent d'observer et ce qui va sans doute se passer quand ils ouvriront la porte pour annoncer la terrible nouvelle. Ils deviennent intercesseurs entre les spectateurs et la maison. Claude Régy, en choisissant des acteurs japonais, veut poursuivre et approfondir son travail de recherche sur le jeu. Il cherche à faire entendre la force du silence, qui pour lui est aussi un langage, et les dialogues parallèles, « les sillons du texte », pour aller au-delà de l'intelligible, au-delà de la compréhension immédiate, trouver ce qui se cache sous les mots et fuir le réalisme et la déclamation pour révéler cet invisible, pour voir « l'existence elle-même ».

Along with Japanese actors gathered to perform Maeterlinck's « revolutionary » play, Claude Régy continues his search for what hides between the words of a text, what escapes from its silences, for what touch upon the intimate, the premonition, far from any sense of realism. A theatre of the ceremonial, that demands close attention in order to share its meaning.

## LES DATES DE *INTÉRIEUR* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 9 au 27 septembre 2014,  
Maison de la Culture du Japon à Paris,  
Festival d'Automne

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly/Instructions. The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ;  
Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.